France GRENAUDIER-KLIJN, Elizabeth-Christine
MUELSCH & Jean ANDERSON (dir.), *Écrire les hommes.
Personnages masculins et masculinité dans l'œuvre des
écrivaines de la Belle Époque*

Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2012, 315 p.

Venita Datta

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11360>

DOI : 10.4000/clio.11360

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Venita Datta, « France GRENAUDIER-KLIJN, Elizabeth-Christine MUELSCH & Jean ANDERSON (dir.), *Écrire les hommes. Personnages masculins et masculinité dans l'œuvre des écrivaines de la Belle Époque* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11360>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

France GRENAUDIER-KLIJN, Elizabeth-Christine MUELSCH & Jean ANDERSON (dir.), *Écrire les hommes. Personnages masculins et masculinité dans l'œuvre des écrivaines de la Belle Époque*

Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2012, 315 p.

Venita Datta

RÉFÉRENCE

France GRENAUDIER-KLIJN, Elizabeth-Christine MUELSCH & Jean ANDERSON (dir.), *Écrire les hommes. Personnages masculins et masculinité dans l'œuvre des écrivaines de la Belle Époque*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2012, 315 p.

- 1 Ce recueil d'essais rassemblés par une équipe internationale de chercheurs examine la représentation des hommes dans les œuvres de neuf écrivaines de la Belle Époque. Le volume est composé de onze essais sur neuf écrivaines dont certaines, telle Colette, sont toujours célèbres. La plupart cependant sont beaucoup moins connues aujourd'hui, sauf par des spécialistes. Pourtant, pendant leur époque, elles furent les auteures de best-sellers ou couronnées de prix, bien qu'elles aient dû faire face à l'hostilité ouverte de la part des critiques qui en majorité étaient des hommes. Par ordre alphabétique, les auteures traitées dans l'ouvrage sont Thérèse Bentzon, Colette, Louise-Marie Compain, Lucie Delarue-Mardrus, Daniel Lesueur, Anna de Noailles, Georges de Peyrebrune, Rachilde et Marcelle Tinayre. Outre leurs propres contributions à ce recueil, les trois éditrices en ont rédigé l'introduction et la conclusion tandis que Nicholas White a contribué par une postface.

- 2 Alors que divers ouvrages traitent de la « crise de la masculinité » pendant cette période - on pense notamment aux travaux de Robert Nye, Edward Berenson et Annelise Maugue - aucune étude jusqu'ici n'a porté sur la représentation des hommes dans les écrits des romancières. Dans un ouvrage important, A. Maugue a examiné les manifestations de cette crise dans les œuvres des écrivains, surtout à travers leurs propos antiféministes et leurs portraits misogynes. En présentant les images des hommes dans les écrits des femmes écrivaines, l'étude actuelle comble une lacune importante, complétant ainsi le portrait des rapports hommes/femmes pendant cette période. À lire les essais des différents contributeurs, il est clair que les écrivaines n'ont pas du tout vu « la crise de la masculinité » de la même façon que leurs homologues masculins.
- 3 Les questions posées par les chercheurs sont simples même si les réponses ne le sont pas : « Comment les romancières des années 1890-1915, généralement plus éduquées et plus politisées que la majorité de leurs contemporaines, se proposent-elles de poser la question des rapports genrés et de la différence des sexes ? Assiste-t-on à une remise en cause de la prééminence masculine, ou optent-elles plutôt pour le *quiproquo* ? Comment ont-elles représenté leurs contemporains dans leurs récits ? Quels ont pu être leurs motivations et leurs objectifs ? » (p. 18).
- 4 Comme les éditrices le notent dans l'introduction, les féministes et les femmes nouvelles constituent une exception dans le paysage culturel, même si l'on doit noter, avec l'historien américain Lenard Berlanstein, qu'un féminisme modéré rencontre un large public dans la revue *Femina* (à l'encontre de la *Fronde* de Marguerite Durand, plus « pur » et « dur »). Le décalage entre la floraison des arts et la stagnation sociopolitique est également frappant. La Belle Époque, terme rétrospectif, ne fut pas belle pour tous ni pour toutes, car la plupart des femmes vivaient sous le joug masculin, surtout les femmes mariées qui avaient le statut de mineure selon le Code civil. En tant qu'historienne, j'aurais aimé voir quelques dates clés dans cette introduction, par exemple la loi Camille Sée de 1880 qui institue les collèges et lycées publics de jeunes filles, la loi Naquet qui re-légalise en 1884 le divorce interdit depuis 1816 et met fin à la différence entre l'adultère du mari et celui de la femme, et la loi de 1907 qui permet aux femmes mariées de garder leurs salaires. Bien que ces sujets soient mentionnés, le rappel de ces dates aurait permis de mieux situer les discussions entamées dans les différents chapitres. En revanche, l'émergence de la femme nouvelle dans le cadre des changements profonds du paysage urbain et de l'avènement de nouvelles technologies est très bien exposée.
- 5 Les neuf écrivaines étudiées démontrent une certaine hétérogénéité de pensée ; elles ont pour objet des types de mâles différents, non seulement le mari, l'amant, le fiancé et le père, mais aussi le mentor, l'homme-objet, l'artiste et le bourreau. Le portrait qui manque sous la plume des écrivaines (à l'exception de Marcelle Tinyare) est celui du militaire, décrit par les éditrices comme le type idéal de l'époque. Peut-être faut-il ajouter que le type idéal militaire est également rejeté par certains hommes, par les intellectuels dreyfusards surtout, qui préfèrent des héros pensant par eux-mêmes. Les valeurs héroïques connaissent alors un déplacement et certains traits « féminins » comme le dévouement et le sacrifice de soi sont plus valorisés qu'auparavant.
- 6 Étant donné qu'elles devaient vendre leurs livres (la plupart de ces écrivaines sortent de la petite ou moyenne bourgeoisie) et que la critique masculine leur était franchement hostile, la plupart des écrivaines n'ont pas critiqué de front les hommes,

mais ont été contraintes à déstabiliser ces stéréotypes, tout en confirmant ailleurs certains traits masculins, tels la rationalité et la virilité normative. Certaines ont dénoncé les abus masculins (de Peyrebrune, Bentzon, Delarue-Mardrus, Colette, Lesueur) tandis que d'autres ont décrit des hommes peu virils, du fait de leur âge, de la maladie, de leur faiblesse morale et intellectuelle ou, dans le cas de Rachilde, face à la virilité de la femme. Les « hommes de papier » de ces écrivaines ne peuvent pas être vus comme des types idéaux, mais plutôt comme des personnages faillibles. Pour certaines romancières, un seul homme ne peut combler tous les besoins de la femme, qu'ils soient intellectuels ou physiques. Le fait que la plupart de ces auteures refusent un « happy end » est un autre signe de leur malaise profond à l'égard des structures sociales de leur époque, notamment la domination masculine.

- 7 Le portrait des hommes de la Belle Époque tel qu'il est esquissé par les écrivaines est donc complexe mais riche d'enseignement. Il nous permet de mieux comprendre les rapports entre les hommes et les femmes de cette période. Cet ouvrage collectif représente donc une contribution importante non seulement à l'histoire littéraire mais à l'histoire sociale de la Belle Époque. Le livre comprend également une bibliographie des écrits des auteures ainsi qu'une chronologie au féminin qui retrace les dates importantes de l'histoire surtout littéraire de l'époque.

AUTEURS

VENITA DATTA

Wellesley College, E.-U.